

Mais le plus curieux système d'enterrement est celui qu'impose la religion des Parsis.

Les Parsis, ou sectateurs de Zoroastre, ont peut-être, après la religion juive, la plus ancienne religion qui soit au monde. La *parsisme* fut jadis la religion de la Perse, d'où l'islamisme ne l'a qu'en partie chassé. On trouve aussi des Parsis dans l'Inde. A Bombay, ils sont une cinquantaine de mille. C'est une race énergique, intelligente et, au rebours des Orientaux généralement indolents, très propres à s'adapter au progrès européen.

A Bombay, ils ont, dans le commerce, acquis une situation prépondérante : ils défendent leurs droits et propagent leurs idées par la presse et la parole. Récemment, une jeune Parsie se faisait recevoir doctoresse en médecine. Pour se protéger contre les exactions des fonctionnaires anglais, ils ont fait nommer deux de leurs concitoyens membres du Parlement anglais par des circonscriptions de Londres.

Les Parsis tiennent avant tout à leur religion. Or, Zoroastre leur a enseigné que l'eau, la terre et le feu, qui sont des éléments, ne doivent jamais être souillés en aucune façon par le contact d'un corps humain en putréfaction. On ne peut donc, selon eux, jeter les morts à la mer, les inhumer dans la terre ou les consumer par le feu. Et voici comment les Parsis arrivent à détruire les cadavres.

Le mort est d'abord complètement déshabillé. Il est venu au monde nu : il doit de même retourner nu en poussière. Une personne de la famille lave le corps qu'on enveloppe dans une robe blanche, mais seulement pour le transporter au cimetière sur une civière, sans cercueil, le visage à découvert. Les porteurs de civières forment une caste à part, fort bien rétribuée. Ils habitent une maison spéciale et ne peuvent prendre part aux cérémonies publiques qu'après neuf jours de purification. Ils ne touchent à la civière, en temps d'épidémie, qu'avec des gants qu'ils doivent brûler avec la robe après chaque opération.

Avant que le mort quitte sa demeure, les assistants récitent quelques prières, et le font regarder par un chien, animal sacré. Puis le cortège se met en route. Les parents et les amis, vêtus de blanc, comme les porteurs, suivent ceux-ci à dix mètres de distance et se tiennent unis, deux par deux, par un mouchoir.

Le corps est déposé par les porteurs, nu et à l'air libre, dans ce qu'on appelle une *tour du silence*.